

Bessière, Jérôme et Emmanuèle Payen. *Exposer la littérature*. Éditions du Cercle de la librairie, coll. « Bibliothèques », 2015. ISBN : 978-2-7654-1481-0

Marie-Pier Luneau

Volume 62, numéro 1, janvier–mars 2016

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1035929ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1035929ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED)

ISSN

0315-2340 (imprimé)

2291-8949 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Luneau, M.-P. (2016). Compte rendu de [Bessière, Jérôme et Emmanuèle Payen. *Exposer la littérature*. Éditions du Cercle de la librairie, coll. « Bibliothèques », 2015. ISBN : 978-2-7654-1481-0]. *Documentation et bibliothèques*, 62(1), 44–45. <https://doi.org/10.7202/1035929ar>

Tous droits réservés © Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED), 2016

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Comptes rendus

Bessière, Jérôme et Emmanuèle Payen.
Exposer la littérature.

Éditions du Cercle de la librairie, coll. « Bibliothèques », 2015.
ISBN : 978-2-7654-1481-0

MARIE-PIER LUNEAU
Professeure titulaire
Université de Sherbrooke
Marie-Pier.Luneau@USherbrooke.ca

Au cours de la dernière décennie, les activités qui dépendent du financement public ont été appelées à déployer des justificatifs de plus en plus étoffés quant à leurs retombées sociales. Il en est ainsi, certainement, du secteur culturel, comme il en est de la recherche universitaire. Dans ce contexte, les chercheurs en sciences humaines en général et en lettres en particulier ont multiplié les efforts pour rendre accessibles à la communauté les résultats de leurs travaux. Dans cette optique, parmi d'autres véhicules, l'exposition, greffée à des problématiques de recherche plus pointues, est apparue comme un moyen concret de sortir des tours d'ivoire et de rejoindre la population. Toutefois, l'organisation d'une exposition sollicite une multitude de savoirs, résolument interdisciplinaires, relevant de la muséologie, de la bibliothéconomie, de l'histoire, de la littérature, des communications, etc. *Exposer la littérature*, collectif dirigé par Jérôme Bessière et Emmanuèle Payen, pourra servir de guide à quiconque souhaite monter une exposition littéraire.

L'ouvrage est divisé en deux parties de nature distincte et comportant des objectifs spécifiques, ainsi convient-il de les traiter séparément : la première partie propose une réflexion sur les « enjeux » de l'exposition littéraire, alors que la deuxième constitue en quelque sorte un « guide pratique » des étapes menant à l'élaboration d'une exposition et des différents problèmes qu'un tel projet soulève.

La première partie du volume comprend neuf articles signés par des professeurs de littérature, des historiens, des critiques d'art, des professionnels de la programmation culturelle, des commissaires d'exposition. En l'abordant sous différents angles, elle vise en somme à répondre à la question suivante : comment exposer (faire voir, montrer, mettre en valeur) ce qui est d'abord destiné à être lu ? Car c'est là tout le défi de l'exposition « littéraire », au contraire d'autres types d'expositions qui, d'emblée, en appellent à un support

de nature explicitement visuelle, comme les arts plastiques ou le cinéma. Pour Dominique Viart, qui signe un article sur « L'identité de l'œuvre », l'exposition de la littérature pose problème, parce que « *la littérature n'a pas de visage* » (p. 67). Certes, on peut remettre en question cette vision restrictive qui définit la « littérature » uniquement à partir du « texte » et en exclut *de facto* toute sa construction sociale. Ainsi, toujours selon Viart, le « texte » étant immatériel, « *il faut donc [lui] substituer une matérialité autre.* » (p. 67) Pour l'auteur, le commissaire d'exposition en est donc réduit à emprunter des « *figurations indirectes* », des « *détours* » (p. 68), qui le conduisent, soit à représenter la vie de l'auteur, soit « *la vie de l'œuvre* » (p. 69). En satirisant l'approche de Ste-Beuve et le « fétichisme biographique », Viart semble faire haro sur des décennies de recherche en sociologie de la littérature, qui contestent la centralité du « texte » comme unique élément de définition de « la littérature ». Car qu'est-ce, au fond, que « la littérature » ? Ne serait-ce pas, justement, la conjonction d'un texte et d'un contexte, qui subissent tous deux l'action d'une multitude de médiateurs, action qu'il est tout à fait possible de donner à voir dans une exposition, car elle se traduit par des objets éminemment matériels (manuscrits raturés parfois avec colère, lettres courroucées à des éditeurs, devis d'imprimerie, livres de comptabilité et rapports d'impôts, bibliothèques d'écrivains dont les livres sont annotés, portent des *ex libris*, etc.) ? La « littérature » n'est « immatérielle » que si on la réduit au seul élément « texte », composante parmi d'autres du phénomène social englobant qu'elle représente.

Reste que, comme le souligne Alain Fleischer, l'œuvre « *d'un écrivain n'est pas destinée à être regardée : la parole imprimée n'est pas une image [...]* » (p. 84). Plusieurs autres articles de ce volume, en se dépouillant d'une stricte vision de la littérature comme « texte immatériel », font l'effort de réfléchir honnêtement aux problèmes liés à la monstration du littéraire. Ainsi, Alain Fleischer traite de la nécessité de trouver l'équilibre entre « *l'exposition de la personne et celle de l'œuvre* » (p. 84). Jean-Max Colard propose quant à lui l'exploration de nouvelles « formes » de l'exposition littéraire (musées d'une fiction, exposition de personnages, adaptations expositionnelles, lectures performées, archives chorégraphiées, etc.) (p. 98-99). C'est sans doute d'ailleurs un des mérites de cette partie de l'ouvrage, que de chercher à dynamiser l'exposition littéraire par un renouvellement des formats et des pratiques. On lira avec intérêt le texte d'Olivier Chaudenson

et l'entretien avec Guy Walter, lesquels insistent sur l'interaction entre l'exposition et d'autres manifestations liées au champ de la parole (lectures publiques, festivals, etc.). À ce propos, le portrait que trace Olivier Chaudenson de « *l'écrivain, lecteur public* » (p. 112) s'avère particulièrement édifiant en ce qu'il cerne une approche sinon nouvelle, du moins de plus en plus répandue de la promotion du littéraire, et qui consiste à faire participer l'écrivain à des soirées de lectures publiques. Les témoignages d'écrivains cités indiquent une revendication de la « performance orale » qu'il serait intéressant d'approfondir : « *Il y a encore une quinzaine d'années, affirme Jeanne Benameur, [...] on avait cantonné l'écrivain à devoir rester derrière une table pour signer (ou non, d'ailleurs !), balayant toute une tradition de l'oralité [...].* » (p. 113)

La seconde partie de l'ouvrage, qui comprend sept articles signés pour la plupart par des professionnels du monde des archives, bibliothèques et musées, entend fournir « *un ensemble d'outils pratiques et des restitutions d'expériences* » permettant « *d'aborder en connaissance de cause un projet d'exposition littéraire, sous ses aspects les plus concrets* » (p. 131). Force est d'admettre que ce mandat est parfaitement rempli et qu'à cet égard, le volume sera en effet utile à quiconque s'apprête à créer une exposition littéraire. On lira par exemple avec attention l'article d'Anne-Hélène Rigogne sur les défis que pose à l'exposition la monstration de manuscrits, aussi bien en termes de préservation (par exemple avec l'exigence de ne pas dépasser les 50 lux de luminosité) que de volume dans l'exposition (combien de manuscrits montrer, où les placer) et enfin que de présentation (les manuscrits d'écrivains sont-ils condamnés à la présentation horizontale ?). On comprendra également mieux le rôle de la scénographie dans l'exposition littéraire et on en circonscrit concrètement les différentes étapes grâce au texte de Monique Pauzat. Mentionnons enfin l'article d'Anne-Laure Stérin, qui fait le tour des nombreuses questions de droit liées à l'exposition des pièces d'archive. Il est dommage — mais tout à fait compréhensible — que ce texte se base uniquement sur la juridiction française : on ne peut qu'en appeler à la production de tels guides pour d'autres espaces géographiques, notamment pour le Québec. Il en va de même pour l'article sur « le financement des expositions littéraires », qui fait état des programmes subventionnaires français. Conçu sans doute essentiellement pour des lecteurs français, cet ouvrage s'avérera certes utile pour des lecteurs francophones hors de France, mais ce sera au prix d'une certaine perte. Dans l'ensemble de l'ouvrage, les exemples d'expositions sur lesquels s'appuie le propos présupposent trop souvent une connaissance concrète des expositions tenues dans les grandes institutions françaises au cours des dernières années... institutions qui n'ont pas, pour des raisons évidentes, été fréquentées de façon aussi assidue par le reste de la francophonie.

En demeure tout de même un livre à acquérir et à parcourir avant l'élaboration d'une exposition littéraire, ne serait-ce que pour mesurer plus pleinement l'ampleur du défi auquel l'on s'attaque. ◉

Gagnon-Arguin, Louise et Marcel Lajeunesse (dir.).
*Panorama de l'archivistique contemporaine :
évolution de la discipline et de la profession :
mélanges offerts à Carol Couture.*

Québec : Presses de l'Université du Québec, 2015, 332 pages.
Coll. « Gestion de l'information » ISBN : 978-2-7605-4337-9

SIMON CÔTÉ-LAPOINTE

Étudiant au doctorat à l'École de bibliothéconomie
et des sciences de l'information, Université de Montréal
simon.olivier.cote-lapointe@umontreal.ca

MARIE-CLAIRE LEFORT

Conseillère en gestion documentaire,
Éco Entreprises Québec
mclefort@ecoentreprises.qc.ca

La discipline et la profession archivistiques ont subi de nombreuses mutations depuis leurs débuts jusqu'à nos jours. Ce recueil propose un panorama de cette évolution en 19 chapitres portant sur autant de sujets écrits par 24 auteurs, professionnels et chercheurs québécois et européens. Le livre se veut aussi un hommage à Carol Couture, qui a été archiviste, professeur et directeur à l'École de bibliothéconomie et des sciences de l'information (EBSI) et conservateur et directeur des Archives nationales du Québec (AnQ). Membre actif, entre autres, de l'Association des archivistes du Québec (AAQ) et du Conseil international des archives (CIA), Couture s'est engagé pendant plus de 40 ans dans le milieu archivistique. Le panorama se divise en quatre parties : 1) les témoignages ; 2) les archives ; 3) l'archivistique ; et 4) les archivistes.

En première partie, des témoignages de collègues et amis de Carol Couture nous permettent de retracer les principales fonctions et contributions de sa carrière. Jacques Boucher souligne son apport à la modernisation et au rayonnement de l'archivistique au Québec et dans le monde. Marcel Lajeunesse évoque sa participation à la mise en place du programme d'archivistique à l'EBSI et ses contributions à la recherche et l'enseignement. Lise Bissonnette témoigne de la participation de Couture à la création de Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ) et Louise Gagnon-Arguin décrit son implication dans diverses associations liées à l'archivistique.

La deuxième partie s'ouvre avec un texte presque polémique de l'historien Yvan Lamonde sur la mémoire, où l'auteur explique le manque de conscience historique des Québécois par le sentiment de défaite répété depuis la Conquête et le sentiment d'inachèvement historique.